

MARCEL AZZOLA : *Quelque chose de plus extraordinaire...*

Marcel Azzola (chef d'orchestre et accordéoniste) fait partie de ces musiciens qui, très demandés, passent une bonne partie de leur temps en tournée; si bien que, lorsque j'ai essayé de le joindre pour lui poser quelques questions sur Jacques Brel, il se trouvait à Marseille, avec Yves Montand. Impossible, donc, de se rencontrer avant le bouclage du dossier. Avec une gentillesse rare, il m'a téléphoné, à deux reprises, pour que nous puissions, malgré les centaines de kilomètres, faire cette petite interview, au cours de laquelle il m'a parlé de Brel avec beaucoup de chaleur.



Photos J.-P. Leloir - 7/9/68

- Vous savez, je n'ai pas été l'accordéoniste de Brel, depuis le début, comme certains peuvent le penser. C'était Jean Corti, qui est d'ailleurs un de mes amis.

- Et qui a co-signé certaines musiques de chansons, comme "Madeleine" ou "Les Bourgeois", par exemple.

- C'est ça ! Moi, je n'ai travaillé avec Jacques Brel que les treize dernières années. Quelques deux ou trois films : *Le Far West*, des choses comme ça... Quelques chansons, aussi. Le dernier disque, bien sûr, et les avant-derniers. Depuis *Vesoul*, en fait. Mais, avant, ce n'était pas moi qui jouait, ce qui fait que je n'ai jamais travaillé avec Brel, sur scène.

- Ah bon ? Pourtant, je me souviens avoir vu, à la télévision, la retransmission d'un spectacle où Brel chantait "Vesoul", et il me semble bien que c'était vous qui jouiez de l'accordéon...

- Effectivement. Nous avons fait une émission au Moulin de la Galette, mais c'était pour la télévision.

- Justement, puisqu'il est question de "Vesoul", il y a, dans cette chanson, un crescendo formidable. L'ambiance monte constamment et notamment grâce aux interventions parlées de Brel : "Chauffez les gars ! chauffe, Marcel !" etc. Était-ce prévu, dans l'arrangement, ou est-ce venu spontanément, en jouant ?

- Absolument, en jouant. En plus, Brel chauffait avec sa guitare...



- Il jouait de la guitare dans le studio ?

- Bien entendu ! C'est lui qui faisait monter l'ambiance, en jouant. En voulant faire jouer tout le monde; pour que tout le monde donne le maximum. Il n'avait pas de micro pour sa guitare, parce qu'il y avait un autre guitariste; simplement un micro voix, mais je suis sûr que, si on avait pris ses accords de guitare, ce n'était certainement pas n'importe quoi.

- A ce propos, pouvez-vous m'expliquer comment se passaient les séances d'enregistrement, avec Jacques Brel ? On a toujours dit que les prises se faisaient en direct et du premier coup.

- Absolument ! Je crois que pour "Vesoul" il y a eu deux prises. Je nous revois encore au

studio, à Auch. C'était une fin de séance. Il y avait eu d'autres chansons très jolies, ce jour-là. Il y avait eu "L'Eclusier" et d'autres choses comme ça, qui étaient très belles.

On se demande pourquoi c'est une qui accroche, plutôt qu'une autre. Une, finalement, qui n'est pas plus belle. Quand il dit : "J'aime pas l'accordéon", ce n'est pas vrai. Il en jouait lui-même...

- Brel jouait de l'accordéon ?

- Mais oui ! De l'accordéon piano. Pas sur scène, bien sûr, mais enfin il aimait bien ça.

- Dans "L'Eclusier", justement, ou dans certaines chansons, comme "Jaurès", vous faites un emploi assez inhabituel de l'accordéon...

- Inhabituel ? Pas vraiment. L'accordéon, c'est ça; un instrument sentimental, une petite boîte qu'on a sur son dos et qu'on peut sortir, comme ça, à tout bout de champ. Il n'y a pas besoin de branchement électrique, pas de préliminaire. Vous tirez votre soufflet et, tout de suite, ça joue. C'est le côté instrument spontané...

- Oui, mais dans ces deux chansons, en particulier, vous renoncez au côté brillant, voire clinquant, qui caractérise l'accordéon, habituellement.

- C'est-à-dire qu'on est là pour essayer, simplement, de donner un petit ton, sous la voix. Pour qu'il y ait une émotion qui se dégage. Vous avez déjà l'émotion de la voix et des paroles, il ne faut donc ajouter qu'une petite touche, une espèce d'angoisse musicale. On le trouve ou on ne le trouve pas. Ça dépend des jours.

- En fait, dans l'esprit du public, vous occupez une place à part, parmi les accordéonistes. Nombre de personnes qui, comme disait Brel, ont :

... horreur de tous les flons-flons
De la valse musette et de l'accordéon

font une exception pour vous. On ne vous considère pas, uniquement, comme un accordéoniste musette, mais comme un musicien, à part entière, dont l'instrument serait l'accordéon. Pensez-vous que votre travail avec Jacques Brel ait pu avoir une quelconque influence, sur ce jugement ?

- C'est fort possible. Bien sûr, j'avais accompagné beaucoup de gens, avant d'avoir la chance de travailler avec Jacques Brel. Je pense qu'il y a eu un cheminement. J'aime bien les différents aspects de ce qu'on peut faire musicalement, avec un instrument. Ça m'est un peu plus difficile, aujourd'hui, parce que je suis moins jeune, mais j'aime bien participer à toutes les facettes. J'aime encore faire ce qu'on appelle des concerts; même si, parfois, le terme est un peu excessif. Et puis, j'aime aussi faire danser les gens, ou accompagner des chanteurs et des chanteuses. Tout ça est intéressant.

Mais, avec Jacques, ça a été quelque chose de plus extraordinaire qu'avec d'autres...

Propos recueillis par Marc ROBINE ■